

Guillaume-Henri Dufour, géomètre européen de l'année 2017

■ Olivier REIS

Le Comité de liaison des géomètres européens (CLGE) désigne un géomètre européen de l'année (European surveyor of the year) depuis maintenant cinq ans. Après Mercator en 2012, Galileo en 2013 ou Euclide en 2015, c'est à Guillaume-Henri Dufour que ce grand honneur est revenu en 2017. Bâtitteur, cartographe, chef de guerre et homme politique, ce Genevois a profondément marqué l'histoire suisse de son empreinte au 19^e siècle. En égrenant quelques temps forts de son existence, on mesure aussi à quel point les liens qu'il a entretenus sa vie durant avec notre pays étaient forts et étroits, si bien qu'à travers cette grande figure d'un passé pas si lointain, c'est également la géodésie et la cartographie française que l'on distingue.

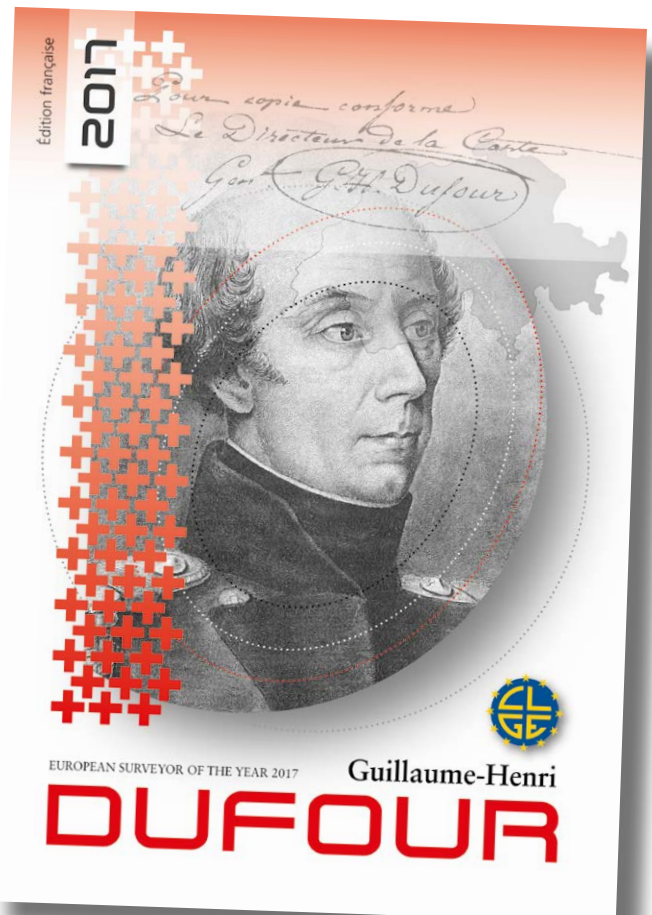
Biographie et destins croisés

Né en 1787, Dufour grandit à Genève. La fièvre révolutionnaire qui agita la France voisine dès 1789 s'empara bien vite de la ville de Calvin. Son père Bénédicte se laissa d'ailleurs rapidement gagner par elle et fit partie des signataires du *Traité de réunion de la République de Genève à la République Française* en 1798. Ainsi devenu citoyen français, le jeune Guillaume-Henri partit faire ses études à Paris, où il intégra l'École polytechnique en 1807, puis à Metz, à l'École d'application du génie, d'octobre 1809 à fin septembre 1810. C'est donc en tant qu'officier de l'armée de Napoléon 1^{er} qu'il participa à l'expédition de Corfou quelques semaines plus tard. Blessé au combat, il goûta aussi à la captivité, puisqu'il tomba entre les mains des troupes anglaises qui le retinrent prisonnier durant plusieurs mois. Après la défaite de Waterloo, il quitta l'armée française et retourna à Genève. Capitaine de la nouvelle armée suisse, il devint instructeur à l'École militaire centrale fédérale de Thoun dès 1819. C'est là, en 1830, qu'il fit la connaissance de Louis Napoléon Bonaparte, le neveu de l'Empereur, qui était également citoyen de Salenstein, dans le canton suisse de Thurgovie, où l'exil

avait conduit sa mère, Hortense de Beauharnais. Désireux d'embrasser la carrière militaire, le futur Napoléon III se forma donc au métier des armes sous la direction de Dufour. Les deux hommes s'appréciaient et restèrent en contact toute leur vie. Les liens personnels qui les unissaient permirent du reste d'apaiser les tensions politiques entre les deux pays à plusieurs reprises, notamment en 1838 lorsque la France menaça de recourir à la force pour obtenir l'expulsion de celui qu'elle accusait alors d'atteinte à la sûreté de l'État.

Il fallut toutefois attendre plus de quinze ans pour que leurs routes se croisent à nouveau. Lorsque la Carte Dufour fut primée à l'Exposition universelle de Paris en 1855, l'Empereur des Français put rendre concrètement hommage au travail de son ancien professeur en signant de sa main le diplôme qui récompensait son œuvre. Et ce dernier avait lui aussi fait son chemin entre-temps. Il était devenu un héros national en Suisse, en gagnant la guerre du Sonderbund, en 1847. Ce conflit, qui avait éclaté pour des raisons essentiel-

lement religieuses, opposa sept cantons sécessionnistes (ceux de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et du Valais qui avaient formé une alliance baptisée le "Sonderbund") au reste du pays. Promu général, Dufour conduisit les opérations militaires de main de maître. La campagne fut brève et on ne déplora qu'une centaine de victimes. Ayant fondé le Bureau topographique fédéral dix ans plus tôt, le 1^{er} janvier 1838 à Carouge (Genève), Dufour avait notamment une connaissance très fine du terrain, ce qui lui conféra un avantage certain sur ses adversaires. Il se distingua également par l'humanité dont il fit preuve envers les vaincus. Blessé et captif à Corfou, il avait fait



lement religieuses, opposa sept cantons sécessionnistes (ceux de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et du Valais qui avaient formé une alliance baptisée le "Sonderbund") au reste du pays. Promu général, Dufour conduisit les opérations militaires de main de maître. La campagne fut brève et on ne déplora qu'une centaine de victimes. Ayant fondé le Bureau topographique fédéral dix ans plus tôt, le 1^{er} janvier 1838 à Carouge (Genève), Dufour avait notamment une connaissance très fine du terrain, ce qui lui conféra un avantage certain sur ses adversaires. Il se distingua également par l'humanité dont il fit preuve envers les vaincus. Blessé et captif à Corfou, il avait fait



l'expérience de la défaite et de la souffrance dans sa jeunesse. C'est sans doute pour cela qu'il compta parmi les cofondateurs du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en 1863, au côté d'Henry Dunant.

Alors que les dernières années de la vie de Napoléon III furent marquées par le désastre de Sedan le 2 septembre 1870, la maladie et l'exil en terre anglaise, le prestige de Dufour ne cessa de croître au fil des ans. Si on célébra l'homme, on rendit aussi hommage à son œuvre, puisque la médaille d'honneur décernée à Paris en 1855, avant même l'achèvement de la Carte Dufour, fut la première d'une longue série de distinctions qui se poursuivit jusqu'en 1891.

Honneur suprême pour le géodésien et cartographe qu'il était, les membres fondateurs du Club alpin suisse proposèrent au Conseil fédéral de donner son nom, de son vivant, au point culminant du pays qui en était encore dépourvu en 1863. La plus haute instance politique de la Suisse accéda très vite à cette requête et depuis lors, la Pointe Dufour toise fièrement le Cervin tout proche du haut de ses 4634 mètres.

C'est à Genève que Guillaume-Henri Dufour mourut en 1875. Il s'éteignit le 14 juillet, date symbolique s'il en est pour quelqu'un qui a entretenu des liens si étroits avec notre pays.

L'influence française sur son œuvre cartographique

En 1987, un colloque intitulé "Guillaume-Henri Dufour dans son temps" fut organisé à Genève pour commémorer le bicentenaire de sa naissance. Plus d'une trentaine de communications s'attachèrent à dévoiler les multiples aspects d'un parcours riche et dense que nous n'avons fait qu'effleurer précédemment. L'une d'entre elles s'intéressa à l'influence française sur son œuvre cartographique et faisait suite en cela à une demande exprimée par l'Office fédéral de topographie suisse (lointain successeur du Bureau topographique fondé par Dufour en 1838) auprès de la direction de l'Institut géographique national (IGN). Le texte de l'exposé



© H.-U. Feldmann

Statue équestre du général Dufour sur la Place Neuve à Genève.

alors présenté par Raymond d'Hollander, ingénieur général géographe, a été publié dans le numéro 123 de la revue XYZ (2^e trimestre 2010).

En 2017, la revue suisse Cartographica Helvetica a consacré un numéro spécial à Guillaume-Henri Dufour¹, dans le sillage de sa désignation comme géomètre européen de l'année. Si les diverses facettes de sa personnalité y sont naturellement abordées, le rôle de la France dans sa vie et son influence sur son travail y sont aussi longuement soulignés. Deux articles font ainsi écho à l'exposé précité de Raymond d'Hollander, puisqu'ils portent respectivement sur le canevas géodésique de la Carte Dufour et sur les modalités de levé, de gravure et d'impression de cette dernière. Il ressort très clairement de ces développements que l'influence s'est exercée à deux niveaux distincts. Le premier concerne les bases sur lesquelles Dufour s'est appuyé pour confectionner sa carte. Il a su tirer profit des travaux géodésiques déjà réalisés en Suisse, notamment ceux des ingénieurs géographes de Napoléon 1^{er} pendant l'occupation française (entre 1798 et 1813) et a pris modèle sur des cartes qu'il appréciait tout particulièrement (dont la carte topographique de l'île d'Elbe, dressée et gravée en 1821 d'après les levés des ingénieurs

géographes de 1802-1803). Le second niveau de l'influence française, le plus direct, concerne sa formation. C'est à Paris et à Metz qu'il l'a acquise. Ses références étaient françaises, tout comme sa culture cartographique. Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit adressé au Dépôt de la Guerre afin qu'on lui fournisse la description des procédés en usage en France pour la gravure de la carte d'état-major. Il ne s'est toutefois pas contenté de réutiliser ce qui existait. Il a toujours cherché à améliorer les méthodes en vigueur, tout en les adaptant au mieux à sa propre situation, c'est-à-dire au relief accidenté d'une grande partie du territoire suisse et aux moyens financiers et humains dont il disposait pour mener sa tâche à bien.

Guillaume-Henri Dufour figure en bonne place dans le panthéon national suisse. Si une grande partie de son prestige vient de sa victoire dans la guerre du Sonderbund, dernier conflit armé à s'être déroulé sur le sol helvétique, son œuvre cartographique, récompensée à maintes reprises, est également passée à la postérité. Aussi, tout jugement la concernant porté par un collègue suisse risque rapidement d'être taxé de partialité, le fondateur du Bureau topographique fédéral étant une icône dans son pays. On laissera donc le mot de la fin à Raymond d'Hollander qui concluait sa communication ainsi : "Formé à l'école topographique française, Dufour en a certes subi l'influence, mais sur bien des points il a su faire œuvre originale et s'affranchir des méthodes utilisées pour la carte d'état-major : la facture d'ensemble de celle-ci est plus lourde que celle de la Carte Dufour ; en outre, le figuré du terrain de la carte française est surpassé au point de vue esthétique par celui de la Carte Dufour, surtout en montagne." ●

(1) Cartographica Helvetica Heft 54/2017. Pour toute information, s'adresser à Verlag Cartographica Helvetica, Untere Längmatt 9, CH-3280 Murten
Courriel : info@cartographica-helvetica.ch

Contact

Olivier Reis
o.reis@infonie.fr